

tombe d'une hauteur d'à peu près deux cents pieds et ressemble de loin à une colonne de cristal. A l'endroit où elle se jette dans le lac, la grève, composée d'immenses blocs d'ardoise taillés sous toutes les formes, est vraiment magnifique. Ici c'est une grotte splendide, vrai chef-d'œuvre d'architecture qu'on attribuerait volontiers au génie de nos meilleurs artistes ; plus loin, c'est un portique dont les colonnades sont de superbes modèles de symétrie et de grâce ; partout enfin c'est une infinité de beautés naturelles que l'art le plus parfait ne saurait reproduire. Enchantés d'un tel spectacle, nous nous éloignons à regret et nous reprenons notre course un instant interrompue.

Le désir d'arriver à la pointe Bleue avant de dîner redouble nos forces et nous rend infatigables.

Un peu avant midi nous arrivons en face de l'église du village et, tout joyeux, nous sautons à terre. Notre première visite est pour le curé, qu'un de nos compagnons connaît très bien ; malheureusement il est absent et son vicaire nouvellement arrivé dans la place y est presque aussi étranger que nous. Nous avons la bonne fortune de faire connaissance avec le médecin du village qui, par hasard, se trouve au presbytère. Ce digne descendant d'Esculape, se montre pour nous d'une obligeance sans pareille. Il nous donne tous les renseignements nécessaires pour continuer avantageusement notre voyage sur le lac, et nous invite à dîner avec lui. Depuis un mois nous n'avions pas fait un seul repas hors de la tente. Sans déprécier les capacités culinaires de mes compagnons, je puis dire que nous ne perdions rien à changer de cuisine. Il fut déclaré à l'unanimité que les mets qu'on nous servait, remplaçaient avantageusement les ragoûts que nous faisons dans le bois. L'air frais du lac et notre course matinale nous avaient creusé l'estomac outre mesure ; quiconque aurait pu s'en convaincre en nous voyant dîner.

Notre premier dessein était de faire complètement le tour du lac. Comme la vacance tirait à sa fin et que nous pouvions être retardés longtemps par des vents comme celui de la veille, nous décidâmes d'aller visiter la réserve des sauvages Montagnais et de revenir sur nos pas jusqu'au Saguenay, que nous voulions descendre jusqu'à Chicoutimi.

Vers deux heures nous prenons congé de notre ami et nous partons en canots pour la pointe Bleue. Quelques instants après notre départ, un vent favorable vient nous aider ; nos couvertes converties en voiles pour la circonstance et placées sur le devant des canots